



HAL
open science

La scène artistique nantaise, levier de son développement économique

Dominique Sagot-Duvaouroux

► **To cite this version:**

Dominique Sagot-Duvaouroux. La scène artistique nantaise, levier de son développement économique. Nantes, la Belle Eveillée, le pari de la culture, Les éditions de l'attribut, pp.95-107, 2010. halshs-00456982

HAL Id: halshs-00456982

<https://shs.hal.science/halshs-00456982v1>

Submitted on 16 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La scène artistique nantaise, levier de son développement économique

« *En vingt ans, Nantes est devenue une ville majeure au développement impressionnant. À l'origine de ce succès, une activité culturelle bouillonnante qui a su redonner vie à toute une cité* ». C'est ainsi que le magazine *Le Point* du 24 avril 2008 introduisait son classement des villes « où l'on vit le mieux en France » qui plaçait Nantes, pour la troisième fois, en tête du palmarès. Depuis les années deux mille, Nantes apparaît en effet au premier rang de nombreux classements censés mesurer l'attractivité d'une ville ou le bien-être de ses habitants. De fait, de l'extérieur, Nantes donne l'image d'une ville dynamique, agréable à vivre (malgré un climat... humide et un patrimoine architectural moins riche (malgré son château) que ses consoeurs de Bordeaux, Toulouse, Montpellier ou Strasbourg. Faut-il attribuer à l'activité culturelle de la ville, cette réputation flatteuse ?

Disons-le tout de suite, aucune étude vraiment scientifique ne permet de relier directement l'attractivité de la ville de Nantes à son dynamisme culturel. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte comme les facilités de transports (aéroport, TGV, tramway...), les parcs et jardins, l'activité de formation et de recherche... Précisons aussi qu'une politique culturelle ne saurait se justifier au seul regard de ses implications économiques. Cependant, la question de l'opportunité pour un territoire de se spécialiser sur les activités créatives est devenue centrale dans une économie où la compétitivité par les coûts de production est depuis longtemps remplacée, dans les pays occidentaux, par une compétitivité hors prix qui repose sur l'innovation et la créativité (économie de la connaissance). Paradoxe de cette économie mondialisée, l'ancrage territorial est une clé de la réussite. Pôles de compétitivité à la française, districts industriels à l'italienne, *clusters* à l'américaine sont autant de déclinaisons de cette compétition que se livrent aujourd'hui les « territoires ».

Dans ce contexte, depuis l'exemple ancien d'Hollywood aux États-Unis jusqu'à celui plus récent de Bilbao en Espagne, de nombreuses villes ont choisi d'appuyer leur développement sur la création artistique. Cette spécialisation est opportune pour deux raisons. Tout d'abord les activités culturelles représentent un secteur économique en croissance, créateur d'emploi qualifié et de valeur ajoutée. En 2005, l'emploi culturel dans l'Europe des 27 représentait 4,9 millions de personnes et 2,5 % de la population active. 48 % de cette main-d'œuvre possède un niveau d'étude supérieure contre 26 % pour l'ensemble des actifs. Les dépenses culturelles des ménages européens correspondent en moyenne à 4,5 % de leur budget, soit un peu plus de 1000 € par an en 2004¹.

Ensuite, les activités créatives ont des effets positifs sur les autres secteurs d'activités, ce que les économistes appellent des externalités : effets économiques directs, indirects et induits, effets d'images, attractivité de la main-d'œuvre qualifiée ou « créative ». Quelques exemples : en France, dans le secteur du patrimoine, pour environ 44 000 emplois directs, il faut compter à peu près l'équivalent (42 714) en emplois indirects pour les travaux d'entretien et de conservation et encore 176 800 emplois supplémentaires dans l'industrie touristique². Dans la ville de Bilbao, l'investissement initial de 135 millions d'euros qu'a coûté la construction du musée Guggenheim a finalement engendré 735 millions d'euros d'investissements dans

¹ Cf. Statistiques culturelles en Europe, édition 2007, *Culture chiffres* hors série, ministère de la Culture et de la Communication et Eurostat.

² Cf. X. Greffe, *La valorisation économique du patrimoine*, la Documentation française, collection « questions de Culture », DEPS, ministère de la Culture et de la Communication.

l'agglomération grâce à la dynamique et à l'image nouvelle de la ville apporté par cet équipement³.

Plus globalement, les villes cherchent à travers le développement d'entreprises appartenant au champ de la création à favoriser l'émergence d'une « atmosphère créative » destinée à construire des villes dont le dynamisme est marqué par l'existence d'une « classe créative » (Florida, 2002).⁴ Cette politique s'accompagne souvent d'une politique urbaine consistant à concentrer ces entreprises dans un même quartier de façon à favoriser l'émergence de projets innovants (quartiers, districts ou *clusters* culturels).

À Nantes, une première étape a vu la ville promouvoir des activités artistiques qui ont généré des effets induits non négligeables, dont l'image flatteuse que les enquêtes révèlent est un des aspects. La seconde étape, qui s'organise autour de l'île de Nantes, a pour objectif de créer un quartier créatif dont le succès dépend d'une alchimie moins facilement maîtrisable par les collectivités publiques.

1 – Une offre complète d'équipements, une scène artistique locale et des projets singuliers : un cocktail gagnant

La ville de Nantes a conduit depuis une vingtaine d'année une politique culturelle ambitieuse destinée à la fois à revitaliser une économie en crise (chantiers navals, agro-alimentaire), à donner une image dynamique du territoire et à satisfaire les attentes des populations. La culture représente environ 16% des dépenses de fonctionnement de la ville, soit un peu plus de 50 millions d'euros en 2008. Tout d'abord, Nantes est dotée d'équipements dignes de ce que l'on est en droit d'attendre de la sixième agglomération française⁵ : un opéra et un orchestre national, un Conservatoire national de région, un Centre chorégraphique national, deux scènes nationales (Grand T et LU), un théâtre universitaire, plusieurs scènes de Musiques Actuelles labellisées ou non (Olympic, Pannonica, Bouche d'Air...) épaulées par une structure originale d'aide aux musiques actuelles, Trempolino, un Zenith, plusieurs cinémas d'art et essai (Concorde, Katorza, Cinématographe) à côté des complexes commerciaux, un musée des Beaux-Arts possédant une très riche collection et une École Régionale des beaux-arts qui a formé de nombreux artistes de réputation internationale (Philippe Cognee, Fabrice Hybert, Pierryck Sorin...), un réseau dense de médiathèques, de bibliothèques et de librairies indépendantes. Le tout est renforcé par l'existence du château des Ducs de Bretagne, récemment restauré qui abrite le très moderne musée de l'histoire de la ville de Nantes. Tout juste peut-on noter l'absence d'un musée d'art contemporain, les expositions de créations contemporaines étant assurées par le musée des Beaux-Arts, le Lieu Unique ou encore le FRAC des Pays-de-Loire. Autour de ces équipements, il existe une nébuleuse de compagnies, collectifs, associations, artistes indépendants, structures d'accompagnement dont l'activité se diffuse dans une multitude de lieux plus ou moins spécialisés. Enfin, la vie culturelle nantaise est désormais ponctuée tout au long de l'année d'événements culturels : Les Folles Journées, la Biennale de l'Estuaire, les Rendez-vous de

³ *Les Echos*, 1^{er} décembre 2005

⁴ La classe créative telle que Florida la définit regroupe des ingénieurs, architectes, designers, travailleurs dans les domaines de l'éducation, de l'art, de la musique, du divertissement dont la fonction économique est de créer de nouvelles idées, de nouvelles technologies, et de nouveaux contenus.

⁵ De ce point de vue, Nantes participe au jeu du catalogue mis en évidence depuis longtemps (E.Friedberg, P.Urfalino, *le jeu du catalogue, les contraintes de l'action culturelle municipale*, La Documentation Française, 1984.

l'Erdre, la Quinzaine Photographique Nantaise, Scopitone, le Festival des Trois Continents, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais ce n'est pas tant la diversité de ces équipements et initiatives qui ont contribué à façonner l'image de Nantes comme ville créative que la conjonction d'un terreau de création, conduisant à parler d'une scène nantaise notamment dans les domaines des musiques actuelles et des arts plastiques et de quelques projets singuliers portés par des personnalités fortes occupant une place importante dans des réseaux nationaux et internationaux.

L'existence d'une « scène artistique nantaise »

Dans deux domaines au moins, on a pu parler d'une scène artistique nantaise, le domaine des musiques actuelles⁶ et celui des arts plastiques même si les caractéristiques de ces deux mondes sont très différentes. Dès les années quatre-vingt, la création du FRAC Pays-de-Loire et la nomination d'un conseiller Arts Plastiques à la direction des Affaires Culturelles, l'existence de galeries actives au niveau national et international (comme les désormais disparues Artlogos ou Convergences et aujourd'hui Zoo Galerie ou la très originale galerie de lithographie Le Petit Jaunais) ont permis que les arts plastiques s'organisent autour d'un réseau complexe d'acteurs. Comme le numéro spécial de la revue 303⁷ pouvait le rapporter, c'est un ensemble d'artistes, de commissaires et autres personnalités qui ont contribué à faire de la ville un lieu repéré de l'art contemporain. De plus, des personnalités du monde institutionnel comme Mario Toran, Jean-François Taddéi ont initié une tradition de collaboration et d'ouverture internationale qui ne s'est pas démentie depuis, même si, comme partout, des cloisonnements esthétiques demeurent. L'École régionale des beaux-arts a aussi joué un rôle central dans ce dispositif notamment grâce à la création d'un *post*-diplôme qui a attiré sur la ville un grand nombre d'artistes internationaux et forgé cette idée de scène nantaise grâce à des artistes comme Philippe Cognee, Jean Fléaca, Fabrice Hybert, Bruno Peinado, Pierrick Sorin, Cristelle Familiari, Éric Fonteneau (...), des professeurs et critiques comme Pierre Gicquel. Par ailleurs, les anciens étudiants de cette école sont à l'origine de la plupart des collectifs ou galeries associatives de l'agglomération depuis Arlogos première mouture ou Cas d'Urgence dans les années quatre-vingt jusqu'à Ipso Facto devenu RDV, Manifestement Peint Vite ou Entre-Deux. Le positionnement plus récent du Lieu Unique sur l'art contemporain, depuis la fameuse exposition Actif-Réactif jusqu'à la Biennale de l'Estuaire, et l'arrivée de Pierre Jean Galdin à la tête de l'ERBAN (mais aussi directement impliqué dans le projet de réaménagement de l'Ile de Nantes), contribue aujourd'hui à ouvrir le monde traditionnellement assez fermé de l'art contemporain vers d'autres univers. Seul couac, néanmoins : la scène artistique nantaise ne bénéficie pas d'une politique de soutien au travail des artistes sous la forme d'ateliers d'artistes à la hauteur de sa réputation dans ce domaine.

Même s'il y a une dimension non négligeable de communication dans ce concept de scène artistique nantaise, il reste qu'à l'intérieur de la ville comme à l'extérieur, les gens ont l'impression qu'il s'y passe toujours quelque chose.

Des choix singuliers réussis, symboles d'un *Made in Nantes* artistique

⁶ Lire la contribution de Gêrôme Guibert.

⁷ « Né à Nantes comme tout le monde », *Revue 303*, n°96, 2007.

L'image culturelle de Nantes porte aussi l'empreinte de quelques initiatives symboliques dont le succès doit autant à la personnalité des porteurs de projet qu'au soutien déterminé de la ville. La création du Festival des Allumés par Jean Blaise a notamment joué un rôle important dans l'identification d'un *made in* Nantes artistique. Bénéficiant d'une forte visibilité grâce à une programmation internationale, le festival a suscité l'engouement de la population en animant de nombreux lieux dans la ville.

L'arrivée de Royal de Luxe participe d'une même logique. Les spectacles de cette compagnie de rue investissent la ville entière, impliquent la population qui apparaît comme un acteur à part entière du spectacle et l'ouvre sur le monde grâce à des voyages (Afrique, Chine, Amérique du Sud...) desquels la compagnie rapporte de nouveaux artistes, de nouvelles idées et de nouveaux réseaux. La saga des géants est à cet égard exemplaire.

Autre exemple, celui des Folles Journées : apparemment très différent des deux précédents exemples, cette manifestation repose sur les mêmes ingrédients : Proposer un décalage au spectateur quant aux modalités traditionnelles de fréquentation de la chose artistique, dans le cas présent en proposant des concerts de musique classique à toute heure de la journée dans un lieu qui a longtemps été unique (le centre des congrès), avec des formats courts et des formats longs, des *stars* et des artistes moins connus. Là aussi, une forte ouverture internationale permet aux populations et aux artistes de se frotter aux artistes et aux producteurs d'autres horizons.

Dans ce *made in* Nantes, notons qu'à côté des artistes, les opérateurs- entrepreneurs occupent une place centrale (Jean Blaise, Pierre Oréface, René Martin) et s'exportent tout autant que les projets artistiques qu'ils contribuent à diffuser.

Des projets qui irriguent et se ramifient

Toutes ces initiatives ont engendré une descendance.

Du Festival des Allumés est né le Lieu Unique, scène nationale hors norme située dans les anciennes usines LU. Et du Lieu Unique est née la Biennale de l'Estuaire, portée également par Jean Blaise, reposant sur une mise en perspective de la création contemporaine et des paysages urbains et sauvages de l'estuaire de la Loire, en rupture avec la présentation habituelle des œuvres dans des galeries ou des musées, et ouverte sur la création internationale avec une volonté d'associer les populations des communes participant à l'initiative.

De Royal de Luxe est né le projet des « Machines de l'île », porté par Pierre Oréface et François Delarozière. Une première exposition de ces fameuses machines créées à l'occasion des spectacles de la compagnie avait eu lieu sur l'île de Nantes, révélant la qualité esthétique et ludique de ces constructions dont certaines évoquent celles du sculpteur suisse Tinguely. Le succès critique et populaire de cette exposition a révélé l'intérêt de présenter en permanence ces œuvres à l'intersection du décor de théâtre, de l'œuvre plastique et de l'équipement urbain. Là encore, on retrouve le principe du décalage : les machines apparaissent à la fois comme des pièces de musée, des jeux, des transports en commun, des éléments du paysage urbain.

Des Folles Journées nantaises sont nées d'autres folles journées dans des métropoles du monde entier, à Tokyo, à Lisbonne ou à Bilbao, mettant en valeur le savoir-faire nantais à l'international, et promouvant la notoriété de la ville dans le monde. À Nantes, le festival s'est élargi dans des lieux déconcentrés (dans la ville même dans d'autres lieux que le centre des congrès, et hors de Nantes dans de nombreuses villes de la région qui se sont intéressées à cette aventure collective).

Dans chacun de ces cas, la culture participe directement à la valorisation de la ville de Nantes en France et à l'étranger.

Un relais des collectivités publiques courageux

Contrairement à la tradition française de planification culturelle du territoire orchestrée par les élus, la ville de Nantes a su relayer les initiatives des acteurs plutôt que les impulser. Un des grands mérites de la ville est d'avoir parié sur des personnalités imaginatives qui ont su faire aboutir leurs projets grâce aux moyens importants mis à leur disposition. Il fallait une bonne dose de courage politique pour installer une compagnie comme Royal de Luxe, spécialisée dans les arts de la rue dont la reconnaissance artistique par les « mondes de la culture » est récente et dont, de surcroît, les choix artistiques sont parfois très onéreux, ce qui ne manque pas de provoquer des polémiques sur la concentration des moyens publics sur une poignée d'artistes privilégiés. De la même façon, la Biennale de l'Estuaire est critiquée comme une source de gabegie financière orientée de surcroît vers des œuvres elles-mêmes fort contestées (ce qui est rarement le cas des spectacles de Royal de Luxe). Mais on est ici dans l'art contemporain, terrain privilégié depuis la fin du XIX^e siècle des polémiques sur le sens de la création artistique.

La municipalité de Nantes a su prendre conscience des effets de seuil qu'implique le choix d'une politique artistique porte-étendard de la ville. L'émiettement des moyens traduit souvent le refus du choix pour éviter les polémiques. Ici, choix il y a eu, polémique il y a eu et il y a. Mais ces choix, que l'on peut contester, et qui ont sans aucun doute empêché d'autres projets de voir le jour, ont été indéniablement des réussites artistiques, médiatiques et populaires y compris pour Estuaire dont l'un des principaux mérites est de faire connaître conjointement des œuvres et des sites.

Des retombées économiques et médiatiques

Internationalisation des Folles Journées, renommée de Royal de Luxe et des machines de Pierre Oréface et François Delarozière, notoriété de Jean Blaise, tous ces projets singuliers ont renforcé l'image d'une ville « créative » tournée vers l'international. Les équipements traditionnels (musée, château, théâtre) ont vu leur attractivité renforcée par la capacité de la ville à attirer dans son sein de nouvelles populations temporaires (festivalières) ou permanentes (nouveaux résidents). Certes, comme nous l'avons signalé, il n'existe pas d'étude qui mesure les retombées des activités culturelles sur la ville de Nantes⁸. Mais les indicateurs convergent pour souligner l'image positive que la ville retire de cet engagement culturel. Outre les classements évoqués en introduction, elle bénéficie depuis le début des

⁸ Yann Nicolas, du Département des études, de la prospective et de la statistique du ministère de la Culture (DEPS), définit ainsi l'analyse d'impact : « L'analyse d'impact repose sur le concept économique de « multiplicateur ». Lorsque des spectateurs ou des visiteurs non locaux dépensent en billetterie, restauration, hébergement (hôtel, chambre d'hôtes, camping...) et commerce de détail dans la zone d'étude du fait de l'existence de *x*, leurs dépenses directes initiales stimulent l'activité économique locale et créent un supplément de chiffres d'affaires, de rémunérations, d'emplois et de recettes fiscales. L'hypothèse implicite à ce raisonnement est que les secteurs d'activité locaux sont interdépendants. Une injection monétaire non locale peut ainsi créer une suite de répercussions dans l'ensemble des secteurs, notamment non culturels. L'ampleur de ces répercussions dépend d'un certain nombre de fuites dans le circuit et seuls les euros restant à l'intérieur de la zone, après fuites, constituent un gain pour l'économie locale. » « L'analyse d'impact économique de la culture », *DEPS*, 2006.

années quatre-vingt dix d'un taux d'évolution démographique favorable ⁹. Ainsi, sur la période 1982-1990, la part de ce taux dû au solde migratoire était négatif de -0.49% par an tandis que dans la période suivante 1990-1999, il est passé à +0.39% par an. Sur cette même période 1990-1999, ce taux fut deux fois plus important que celui constaté sur l'ensemble de la région Pays-de-Loire. L'emploi total a augmenté de 1,4% par an contre 1% pour l'ensemble de la région.

Mais un lien avec l'économie locale à développer

L'existence d'une offre culturelle dense et diversifiée, d'où émergent quelques initiatives phares, permet à la ville de bénéficier d'une image positive et à la population de pouvoir avoir accès à un vaste spectre de la création contemporaine. Cette offre est cependant coûteuse pour les collectivités publiques qui assument une large part du budget. Les liens entre l'économie de la ville et ses activités culturelles restent à ce jour limités. Les musiques actuelles constituent sans doute le domaine artistique où la constitution d'une filière économique organisée autour de réseaux de salles, d'artistes, de labels, de structures d'accompagnement, de fédérations est la plus aboutie. Les potentialités dans le domaine des arts plastiques à travers les liens qu'il entretient notamment avec le monde du *design* et de la mode sont également fortes. Ce n'est donc pas un hasard si ce domaine est amené à jouer un rôle central dans la nouvelle étape qui se dessine et qui consiste à développer sur la ville un secteur « créatif », dont l'économie ne serait pas totalement dépendante des subventions publiques mais génératrice de valeur ajoutée et prestataire de service aux autres secteurs d'activité de la ville.

2 Le temps d'un *cluster* créatif

Cluster : « Concentration géographique d'entreprises interconnectées, de fournisseurs spécialisés, de fournisseurs de services, de sociétés d'industries proches et des institutions associées (universités, agences de standardisation ou associations commerciales) dans des domaines spécifiques qui se concurrencent mais néanmoins coopèrent ». Cette définition de Michael Porter situe l'enjeu de la création d'un *cluster* créatif sur l'agglomération nantaise. Comment transformer l'offre artistique décrite dans la section précédente en un « réseau de solidarité territoriale support d'une atmosphère créative productrice d'externalités ? » ¹⁰

La question des enjeux pour les firmes appartenant à une même filière d'activité de se regrouper sur un territoire est ancienne. Historiquement, les quartiers des villes se sont souvent développés autour d'une activité principale. L'économiste anglais Alfred Marshall est un des premiers à avoir tenté de théoriser ce phénomène. S'interrogeant sur le paradoxe de voir des entreprises d'un même secteur se rapprocher les unes des autres alors que cela en principe intensifie la pression concurrentielle (force centrifuge), Marshall trouve une explication dans l'existence d'économies externes engendrées par la proximité qui ferait plus que compenser les inconvénients de la concurrence (force centripète). C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la « coopération ».

⁹ Cf Laura Delavaud, « espace politique/espace culturel : les intérêts d'une alliance. » *L'art contemporain à Nantes, Terrains et travaux* 2007/1, n°13, p. 136-148.

¹⁰ Cf C.Ambrosino, « Le cluster culturel, un artefact conceptuel pour mieux comprendre la ville contemporaine », communication au colloque *Pérennités Urbaines*, Université Paris X -Nanterre, 15-17 mars 2007.

Parmi ces principales externalités, on peut citer ¹¹ :

- la diffusion informelle des idées et des informations sur un territoire de taille limitée
- la diffusion rapide de l'innovation
- la mutualisation d'équipements et de services coûteux
- l'existence d'un bassin d'emploi spécialisé
- la réduction des coûts de transaction supportés par les acheteurs (économie de temps et d'information notamment)
- l'accès au capital

Spécificités des entreprises culturelles et clusters

Les économistes de la culture ont insisté sur les enjeux des entreprises culturelles à se regrouper sur un même territoire compte tenu de leurs spécificités économiques, ce que Walter Santagata ¹² appelle la dimension idiosyncrasique des districts culturels.

Les secteurs artistiques se composent en effet d'une multitude de petites entreprises innovantes travaillant le plus souvent sur projet. Celles-ci ont spécialement intérêt à se regrouper géographiquement pour :

- Disposer sur place d'une offre de travail abondante et qualifiée susceptible d'être mobilisée sur différents projets risqués ;
- Réunir des compétences très variées mais dont la mobilisation est courte dans le temps. La concentration géographique est une alternative beaucoup plus flexible à l'intégration.
- Donner forme à des idées émergentes. Les projets artistiques se construisent souvent de la rencontre fortuite d'acteurs dont les qualités sont complémentaires. Les projets naissent de rencontres autant qu'ils sont l'occasion de rencontres. De ce point de vue, la proximité géographique permet d'exploiter au mieux les périodes d'intermittence entre deux projets. On est face à une quasi-intégration verticale fondée sur des relations de proximité. À cet égard, la concentration d'entreprises audiovisuelles à Hollywood ou en Seine-Saint-Denis est particulièrement éclairante sur l'intérêt de la proximité géographique.

Les conditions d'une spécialisation réussie à Nantes

Beaucoup de villes cherchent aujourd'hui à se spécialiser dans la culture. Celle-ci suppose d'abord une adéquation entre les caractéristiques géographiques et sociales du territoire et le choix de spécialisation. L'existence d'un vaste territoire en centre-ville (l'île de Nantes) fournit à la ville l'opportunité d'organiser la proximité géographique d'entreprises créatives, gage de réussite du *cluster*.

Comme à la Friche La Belle-de-Mai à Marseille, comme à Bilbao en Espagne, comme dans le quartier d'Hoxton à Londres, le choix de développer une activité artistique est souvent la

¹¹ Cf W.Santagata, *Cultural Districts and Their Role in Developed and Developing Countries*, in Ginsburgh Victor and Throsby David, *Handbook of the Economics of Art and Culture*, North Holland Elsevier, 2006.

¹² *Op cit.* Voir aussi Bille T., Schulze G. G., "Culture in Urban and Regional Development", in Ginsburgh Victor and Throsby David, *Handbook of the Economics of Art and Culture*, North Holland Elsevier, 2006.

conséquence d'un déclin des activités traditionnelles qui incite les villes à réfléchir à de nouvelles spécialisations. Ces crises s'accompagnent d'un problème d'image qui rend plus difficile l'installation de nouvelles entreprises inquiètes de ne pouvoir trouver sur place une main d'œuvre qualifiée. Elles provoquent enfin l'abandon de vastes territoires. Nantes n'échappe pas à la règle. La fermeture des chantiers navals sur l'île de Nantes et la délocalisation en périphérie d'entreprises de l'agro-alimentaire laissent en friche un territoire et des populations à la recherche d'emploi. La culture est alors choisie comme vecteur de redynamisation des territoires et de bien-être des habitants. Dans le même temps, ces territoires en friche sont investis par des artistes qui trouvent dans ces espaces des lieux et des atmosphères adaptés à leur liberté créatrice. L'investissement culturel des territoires délaissés est d'abord l'affaire des artistes ! L'île de Nantes offre ici des opportunités manifestes. Le projet adaptatif de Chemetov, qui s'articule autour d'un plan guide permettant l'évolution permanente du projet dans le respect de ses lignes directrices, réunira sur un même lieu les différents acteurs indispensables à la mise en place d'une dynamique de développement dans les domaines de la communication, du design, des arts de la scène, de l'architecture et des arts visuels. A terme, devraient ainsi se côtoyer l'école d'architecture, l'école des beaux-arts, l'école de *design*, certains départements de l'université, des organismes de recherche spécialisés, la Fabrique, lieu dédié aux musiques actuelles sans oublier les machines de l'île, les principales entreprises de média (Ouest France, Télé Nantes, FR3...) et probablement un lieu d'exposition permanent dans le hangar à bananes, ancien dépôt de marchandise reconverti en espaces de loisirs (café, restaurants, discothèques) au bord de la Loire.

Mais l'engagement des artistes et l'opportunité spatiale ne suffisent pas à faire émerger un *cluster* créatif. Cette émergence nécessite que soient réunies un certain nombre de conditions, notamment une tradition d'échanges entre le territoire et son environnement et un savoir-faire à l'international, une forte possibilité de développement de rendement d'échelle et de synergie, la prise en compte de l'ensemble de la chaîne de valeur dans la stratégie, un système bancaire adapté au financement des entreprises innovantes et des soutiens publics.

Les vingt dernières années ont permis à la ville de réunir un certain nombre de ces conditions. Un des points forts de Nantes est sans doute d'avoir su s'inscrire dans des réseaux nationaux et internationaux. Citons entre autres le secteur des musiques actuelles, très intégré aux différentes fédérations nationales, le domaine des arts plastiques, avec le développement des échanges internationaux de l'ERBAN et du FRAC, le rôle joué par la Zoo galerie et la revue 02, et tous les liens créés à l'occasion de la Biennale de l'Estuaire, la présence internationale de Royal de Luxe et des Machines de l'île.

Au-delà des réseaux d'artistes, le savoir-faire en ingénierie culturelle des acteurs nantais est précieux. Comme nous l'avons déjà signalé, la réputation de Nantes tient autant à ses artistes qu'à ces opérateurs entrepreneurs (Jean Blaise, René Martin...) qui ont montré leur capacité à organiser des événements et tisser des réseaux internationaux. La participation active de la ville de Nantes au réseau européen ECCE complète cette compétence et offre un instructif terrain de comparaison avec d'autres villes européennes. Enfin, la signature d'une convention entre la ville et CulturesFrance vient opportunément renforcer ces liens.

Une seconde caractéristique de Nantes est d'abriter de nombreuses initiatives d'économie sociale et solidaire notamment dans le secteur culturel. Autour des Ecosolies, de Pol'n, de Tremolino, un tissu dense d'associations contribue à faire vivre la culture au quotidien. Ce maillon est indispensable à l'inscription sociale de la culture dans la ville.

Plusieurs inconnues demeurent cependant quant à la capacité de l'île de Nantes à devenir un quartier culturel générateur de valeur ajoutée et d'emploi pour l'agglomération. La première

réside dans la capacité des acteurs présents sur le site à travailler ensemble et à faire émerger des projets innovants de cette collaboration. Comment les individus, les communautés et les organisations coopèrent sur un territoire ? La place des associations et des artistes eux-mêmes dans la construction de ce cluster est une inconnue dont dépend directement la réussite du projet. Entre les institutions et le marché, le développement culturel territorial s'opère par l'action continue de multiples associations dans un processus de « contamination par contiguïté » bien décrit par Philippe Urfalino¹³ et qui s'est heurté, depuis le début de la Cinquième République, au modèle du « Choc électif » où des lieux labellisés étaient censés apporter l'excellence artistique aux populations des territoires et développer ainsi leur curiosité artistique. La réussite du quartier de la création reposera sur la capacité que les acteurs auront de concilier ces modèles en faisant des lieux labellisés et des écoles des têtes de réseaux et des relais pour ces initiatives associatives. Au-delà, quel rôle joueront les artistes eux-mêmes, nombreux sur Nantes, dans l'organisation de la vie culturelle et dans la dynamique du cluster ?

La seconde inconnue est la façon dont le secteur privé va compléter les initiatives institutionnelles. Si un pôle audiovisuel et multimedia est déjà présent sur le site avec Ouest France, France 3, Télé 7, Télé Nantes notamment, si quelques entreprises importantes comme le groupe d'architecture et de design Coupechoux se sont implantés sur le quartier, la dimension strictement économique du *cluster* reste à développer. Quel effet d'entraînement aura ce pôle culturel à financement pour le moment essentiellement public sur l'arrivée d'entreprises créatives nouvelles privées ou associatives ? Un exemple de cette difficulté : la montée de la réputation artistique de la ville de Nantes dans les années quatre-vingt-dix s'est accompagnée paradoxalement de la fermeture de la plupart des galeries d'art contemporain de la ville (Convergence, Plessis, Arlogos...) ¹⁴. Et il est encore trop tôt pour considérer que les quelques galeries qui se sont créées depuis 2007 (Melanie Rio, Heidi Galerie, atelier A...) reflètent une nouvelle dynamique entre les institutions et le marché. Quant aux partenariats nécessaires aux innovations esthétiques du tissu industriel et tertiaire, ce pôle saura-t-il les nouer avec les entreprises de l'agglomération nantaise ?

Enfin, comment éviter que cette stratégie urbaine n'aboutisse pas, comme c'est souvent le cas, à transformer l'île de Nantes en un quartier vitrine, réservé aux populations ayant les moyens de suivre l'évolution du prix du logement que la modernisation du site ne manquera pas d'entraîner ?

En vingt ans, la ville de Nantes a su transformer une offre classique d'équipements culturels en un réseau dynamique de lieux et de manifestations ayant su tisser de nombreuses collaborations dans le monde et ayant fortement contribué à l'image actuelle de la ville. L'étape qui se dessine aujourd'hui a pour objectif de donner une consistance économique plus forte à cette spécialisation artistique de façon à faire en sorte que les dépenses culturelles publiques importantes et indispensables soient en partie compensées par le développement d'une économie créative autonome, génératrice d'emplois qualifiés et de croissance pour la ville. Les collectivités publiques se sont données les moyens de réussir cette évolution. Mais celle-ci reposera essentiellement sur la capacité des acteurs eux-mêmes à construire des projets communs.

Les enjeux économiques du développement culturel sont réels : un euro investi dans le secteur culturel par les pouvoirs publics n'est pas un euro perdu. La spécialisation artistique choisie

¹³ Philippe Urfalino, l'invention de la politique culturelle, comité d'histoire du ministère de la Culture, la documentation Française, 1996.

¹⁴ Cf l'article de Teodoro Gilabert, « vies et morts des galeries d'art contemporain à Nantes », Place Publique, mars-avril 2009, 141-145.

par la ville de Nantes est pertinente dans le contexte d'une économie de la connaissance mondialisée, la ville ayant fait des choix budgétaires courageux pour asseoir cette spécialisation. Ce regard économique ne doit cependant pas occulter les autres enjeux du développement culturel (enjeux sociaux, enjeux démocratiques et surtout enjeux de bien-être des habitants). Au delà des retombées économiques de la culture, gageons qu'on vit mieux dans une ville où les activités artistiques sont nombreuses et variées. Un seul exemple dont nous n'avons pas parlé : les médiathèques et bibliothèques ne constituent pas des équipements à fort potentiel économique. Et pourtant, elles sont au cœur du dispositif culturel d'une ville.

Dominique Sagot-Duvauroux

Économiste, professeur à l'université d'Angers, Dominique Sagot-Duvauroux dirige l' Unité Mixte de Recherche GRANEM, Groupe de recherche angevin en économie et *management*. Spécialiste d'économie de la culture, il a publié de nombreux articles et ouvrages sur ce thème dont :
Économie des politiques culturelles, 1994, PUF (en coll. Avec Joelle farchy),
La propriété intellectuelle, c'est le vol ! les majorats littéraires et autres articles sur le droit d'auteur au XIX^e siècle , Les Presses du Réel, 2002,
Le marché de l'art contemporain, 2006, La Découverte (en collaboration avec N. Moureau).
« Économie des droits d'auteur : Place et rôle de la propriété littéraire et artistique dans le fonctionnement économique des filières culturelles », *Culture Etudes*, 2007-8, Ministère de la Culture et de la Communication (en collaboration avec F. Benhamou).